

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 8

Artikel: Sage précaution
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223796>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

903, 16e rue, où je le remettais à Jess Smith avec mon relevé. Il emportait le tout, le vérifiait soigneusement, puis rapportait l'argent au 903, 16e rue, où il trouvait un abri sûr dans la cassette enterrée à vingt pieds sous ma cour et où il restait jusqu'à ce que Jess Smith trouvât utile d'en disposer ailleurs.

De la manière, j'ai recueilli les redevances des bootleggers que nous protégions dans les villes suivantes: Chicago, Saint-Louis, Cincinnati, Détroit et San-Francisco. —

BIEN ATTRAPÉE

BN jeune botaniste expliquait aux visiteurs d'un jardin botanique les propriétés particulières des plantes les plus rares qu'on pouvait voir à cet endroit. Une dame d'un âge moyen, sans s'occuper des paroles du botaniste, disait qu'elle avait chez elle des fleurs et des plantes semblables à celles qui y étaient exposées.

Au moment où les visiteurs s'arrêtaient devant un cactus géant, on l'entendit s'exclamer :

— Bien ! il n'y a là rien d'extraordinaire. J'en ai un chez moi qui est beaucoup plus gros. Je l'ai planté et fait croître moi-même.

— Vous-même, madame ? interrogea doucement le professeur. Que c'est étrange ! Ce spécimen existe depuis soixante-trois ans, et si le vôtre est encore plus gros...

La dame ne répondit rien, mais exécuta aussi-tôt un mouvement stratégique de recul.



LA MÈRE

Roman inédit.

cèdent le pas aux mentalités pratiques. De cela, il était assuré.

— M. Porchard est donc un fort ?

— M. Porchard, je le crois, est pratique.

— Et vous-même, monsieur ?

— Oh ! Jeanne, interrompit Mme Berger, très alarmée, Jeanne tu t'oublies...

Mais le banquier s'amusa réellement.

— Laissez, fit-il, laissez. Elle n'est pas banale notre fille, elle a du tempérament.

— Pas tempérament d'écraseur, dans tous les cas; expliqua la jeune fille.

— Je l'admetts... mais, tu disais auparavant ?...

— Eh ! bien, en deux mots, en ces circonstances, monsieur, eussiez-vous agi comme Porchard ?

— Exactement. J'aurais usé de mon droit.

La jeune fille réprima un geste d'instinctive répulsion. Elle s'attendait à une semblable réponse, mais l'entendre formuler si nettement, d'un ton bref, lui fut douloureux. Un pli apparut sur son front et l'attrista. Paul regardait avec surprise cet homme si dissemblable à lui, et pourtant, était son père. Rien ne les poussait l'un vers l'autre, rien ne les rapprochait; pas une pensée commune, pas une sensation identique, pas même la vision des choses ordinaires, rien. Et madame Berger, inquiétée, elle aussi, par ces divergences si apparentes, pensait aux enfants et se demandait déjà si, au cas où les événements réuniraient ces trois êtres sous le même toit, sa fille trouverait alors le bonheur désiré.

Cependant, Jeanne ne capitulait pas. Au contraire, elle insistait, voulant, sans doute, connaître à fond le père de son fiancé.

— Vous auriez été jusqu'au bout ? interrogea-t-elle.

— Jusqu'au bout ?

— Jusqu'aux portes et fenêtres ?

— Inclusivement.

Ce mot l'indigna. Le sang-froid d'une telle sentence l'exasperait.

— Eh ! bien, tenez, monsieur, je vais vous dire : J'aimerais mille fois mieux, dix-mille fois mieux être la malheureuse, qui grelotte sur son misérable grabat, que le Porchard qui arrache les portes et les fenêtres chez les pauvres, parce que c'est son droit.

Et prenant ses gants et son chapeau, elle se dirigea vers la porte. Mais Pierre Dubois, toujours très calme, ne la laissa pas partir sur ces mots.

— Sans rancune, cria-t-il d'un ton jovial, mais point moqueur.

Jeanne se retourna d'une pièce et vint à lui la main tendue.

— Pourquoi de la rancune ? Vous ne m'avez rien fait. Vous pensez d'une façon, je pense d'une autre...

Puis, non sans quelque malice, elle ajouta appuyant sur le mot :

— C'est bien mon droit, j'espère.

Le banquier rit.

— Indubitablement, fillette. Uses-en. Il est plus agréable à pratiquer que celui de Porchard.

— Je le crois.

Et elle sortit, après un salut gracieux, tandis que Pierre Dubois posant la main sur l'épaule de son fils, disait :

— C'est pas une poupée que tu épouses, mon garçon, c'est une femme, c'est quelqu'un.

CHAPITRE IV.

On ne pourrait prétendre que l'étude de M. Valentin Porchard, avocat, soit une des plus réputées du canton. Non. Les clients n'y viennent pas en foule, et le vaste cartonnier, qui occupe tout un côté du bureau, faisant vis-à-vis à la bibliothèque, n'est point bondé de dossiers judiciaires. Chaque matin, M. Valentin Porchard a vite fait de dépouiller son pauvre courrier.

Mais après tout, c'est un début et, avec son tempérament arriviste, Valentin Porchard a tout lieu d'espérer un rapide succès.

S'il n'a pas l'éloquence, il possède, au moins, une faconde peu commune. Il parle bruyamment et avec abondance sur tous les sujets, sans souci de vérité, inventant à l'occasion des citations typiques, et attribuant à des hommes célèbres,

dont le secours lui est utile, des phrases purement Porchard. Aimant la discussion, parce que sûr de lui-même, il tient tête aux hommes mûrs, même aux spécialistes, dans leur spécialité, et conclut sur toutes choses sans penser aux conséquences logiques. Prompt à la riposte, il a toujours le mot prêt, du tac au tac. Il dément, il objecte, il approuve, il critique, il taille, il ricane.

(A suivre). — Prosper Meunier.

Sage précaution. — Henri, avant de quitter la maison, as-tu bien laissé de quoi à manger au petit chat?

— Oui, j'ai posé sur la table une boîte de lait condensé avec, à côté, tout ce qu'il faut pour l'ouvrir.

Le silence est d'or. — Alors tu as été gentil chez ta tante ?

— Oh ! je crois bien, m'man. Tout le monde m'a trouvé intelligent.

— Tu leur as récité tes fables ?

— Mais non, m'man, j'ai jamais voulu, et c'est pour ça qu'ils m'ont trouvé si intelligent.

Bourg-Ciné-Sonore. — A partir du 20 février : **Mon Ami Victor et Images d'Afrique.** « Mon Ami Victor » est un film délicieux, 100 % parlant et chantant français, très fin et spirituel, au dialogue agréable, agrémenté d'une musique originale, remarquablement appropriée. — « Images d'Afrique » est l'admirable documentaire, sonore, chantant et parlant, tourné au cours du raid Alger-Dakar-Alger, accompli par la mission Peugeot-Proust en janvier 1930. L'adaptation sonore de ce film, particulièrement intéressante, crée autour du spectateur l'atmosphère même du pays qu'il visite, par des harmonies très heureusement choisies et notées. Comme toujours au programme, les actualités parlantes Fox-Movietone. Retenez vos places à l'avance au 26.783.

Pour la rédaction :
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

PÊCHEURS

MAYOR LAUSANNE comptoir spécial pour articles de pêche, existant depuis un demi-siècle à Lausanne. Livre tous les engins nécessaires. Racines "Andalouse", "Tortue" et "Taureau". Vers de bois. Réparations. Fabrication sur commande. Marchandises fraîches constamment renouvelées. 5 % escompte de caisse, 10 % aux membres de sociétés. Demandez catalogue.

Commandez dès maintenant

Caisse à fleurs - Bacs à plantes

monture fer, garniture ÉTERNIT

DIZERENS, Clôtures, fabricant

Tivoli 12, LAUSANNE Tél. 25.395

Demandez catalogue et prix

POUR OBTENIR DES MEUBLES de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENODU

Succursale de Lausanne : PÉPINET-GRAND-PONT

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

Margot & Jeannet

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne